

# TURANDOT

*Dramma lirico* en deux actes et cinq tableaux

Composé par Giacomo **Puccini** (1858-1924)

Sur un livret de Giuseppe Adami et Renato Simoni

Créé à la Scala de Milan le 26 avril 1926

Enregistré à Covent Garden le 6 avril 2025

TURANDOT soprano	Sondra RADMANOVSKI
L'EMPEREUR ALTOUM ténor	Paul HOPWOOD
TIMUR basse	Adam PALKA
CALAF (le Prince inconnu) ténor	SeokJong BAEK
LIÙ soprano	Gemma SUMMERFIELD
PING baryton	Hansung YOO
PANG ténor	Aled Hall
PONG ténor	Michael GIBSON
Le MANDARIN baryton	Ossian HUSKINSON

Direction musicale : Rafael Payare

Mise en scène : Andrei Serban

Décors : Sally Jacobs

Lumières : F. Mitchell Dana

Chorégraphe : Kate Flatt

Orchestre et Chœurs du Royal Opera

Chef des Chœurs : William Spaulding

Prochain spectacle retransmis du Royal Opera House  
au cinéma l'Utopie : dimanche 15 juin 2025  
à 17h30 : **La Walkyrie (Richard Wagner)**  
Retrouvez plus d'informations sur [cine-utopie.fr](http://cine-utopie.fr)

**CINÉMA** **UTOPIE** **LIVRADE**  
Salle Art et Essai - labels Jeune Public et Patrimoine



La première fois que "Turandot" a été projeté un dimanche, sur l'écran de la grande salle de l'Utopie, c'était en 2013. Puis nous avons vu, en 2023 cette version parisienne dont la mise en scène très "esthétisante" pausée, épurée, était signée Bob Wilson. Pour cette troisième version nous allons retrouver une conception "classique" (?) qui, au contraire, mise sur l'abondance, la générosité et le mouvement. Le metteur en scène roumain Andrei Serban l'avait créée en 1984 et cette reprise est vraiment bienvenue. Le tragique de l'histoire est accentué par des choix audacieux : masques grimaçants, le rôle du malheureux Prince de Perse interprété par un enfant...

Une fois encore, ce sont les voix qui vont nous emporter, nous élever, nous faire fredonner (intérieurement !) ces mélodies que le génie de Puccini a su composer, harmoniser et orchestrer en poussant avec exigence les interprètes à leurs limites, pour notre plus grand plaisir... En attendant... la prochaine fois.

A Pékin, dans l'Antiquité

### ACTE I

Un héraut annonce que la princesse Turandot, fille de l'empereur de Chine, n'épousera qu'un prince de sang royal ayant pu résoudre trois énigmes; ceux qui connaissent l'échec sont décapités.

Perdu dans la foule, anonyme, un prince étranger (ténor) retrouve son vieux père Timur, roi de Tartarie dépossédé, aveugle, mais sauvé et guidé par la jeune esclave Liù, qui aime le prince.

La foule presse le bourreau d'affûter l'épée rituelle (*Gira lacote*). L'apparition de la lune est le signal de l'exécution du prince de Perse, qui n'a su résoudre les énigmes. Turandot se montre un instant pour, d'un geste, refuser la grâce du condamné. Cet instant suffit pour que le prince inconnu tombe en extase devant la beauté de Turandot. Sans frémir lorsque retentit l'ultime cri du prince de Perse supplicié, il décide de tenter l'épreuve.

Les trois ministres - trois masques - Ping, Pang et Pong tentent de l'en dissuader, et à leur voix se joint celle de Liù (*Signore, ascolta*) Seigneur, écoute-moi, que le prince console (*Non piangere, Liù*) ne pleure pas Liù avant de frapper lui-même le gong fatidique.

### ACTE II

Les trois ministres préparent la cérémonie - qui sera nuptiale, ou funèbre - et rêvent à la vie paisible qu'ils eussent menée si Turandot n'avait pas troublé la quiétude de la Chine millénaire par son rite sanglant.

Le peuple de Pékin et la cour se rassemblent pour assister à l'épreuve. Turandot, malgré la prière de son père, le vieil empereur Altoum, demeure inflexible, car elle venge sur les princes du monde entier la honte d'une de ses ancêtres, prise de force par un conquérant étranger (*In questa reggia*).

Elle pose les trois énigmes : « *Quel est le fantôme qui naît chaque nuit et meurt chaque jour ?* » Puis « *Dites-moi ce qui par moments ressemble à une fièvre, mais refroidit quand vous mourez, et s'enflamme si vous songez à de grandes actions ?* » Et enfin : « *Quelle est la glace qui peut vous enflammer ?* » et le prince inconnu les résout. Vaincue, Turandot cherche à échapper à la règle du jeu, et refuse de se livrer à l'étranger. Elle implore en vain son père, qui exige le respect de la parole donnée, mais c'est le prince qui lui offre un sursis: si elle découvre qui il est avant l'aube, il accepte de mourir.

### ACTE III

L'ordre a été donné que nul ne dorme dans Pékin, et que tous recherchent le nom de l'inconnu. Le prince veille aussi, sûr de sa victoire prochaine (*Nessun dorma*). Les ministres lui proposent en vain de l'or, des femmes, la gloire en pays lointain, afin qu'il abandonne la partie et s'enfuie.

On amène Timur et Liù. Cette dernière proclame à être la seule à connaître le nom de l'étranger, et résiste aux supplices de l'interrogatoire. Turandot lui demande ce qui la rend si forte: l'amour, répond-elle (*Tanto amor segreto*), prédisant à Turandot qu'elle succombera bientôt à la passion du prince (*Tu, che di gel sei cinta*). Craignant de céder à la torture, elle se saisit du poignard d'un soldat et se tue. On emporte son corps, et Timur, ému et maudissant la foule, s'éloigne à sa suite.

[*La partition achevée par Puccini s'arrête ici.*]

Demeuré seul face à Turandot, le prince arrache le voile dont elle couvrait son visage, et l'embrasse longuement. Turandot est troublée, s'abandonne, et c'est un duo d'amour (*Moi fiore mattutino*). Le prince révèle son nom, Calaf, semblant consommer ainsi sa défaite. Mais devant le peuple de nouveau rassemblé, Turandot annonce: "Je connais le secret de l'étranger, son nom est l'Amour !"

Retrouvez dans la rubrique « opéra » sur notre site [www.cine-utopie.fr](http://www.cine-utopie.fr) des compléments de programme : sons, vidéos et des liens pour approfondir à volonté...



Giacomo Puccini (1858-1924)

*Manon Lescaut, La Bohème, la Tosca, Madame Butterfly, La Fanciulla del West, La Rondine, Il Trittico ..*

Des oeuvres d'une redoutable efficacité dramatique... Une orchestration et une écriture vocale somptueuses... Des emportements, des couleurs celles de la passion et des émotions extrêmes. De l'Amour. A voir et revoir...

(portrait : Georges Ireland 1953)